

VIDEO - Gautier Blazewicz, auteur de « T gros », un court métrage sur l'obésité

Par [Paula Pinto Gomes](#), le 27/9/2018 à 04h54

Lauréat du concours Déclic Jeunes de la Fondation de France, Gautier Blazewicz veut lutter contre la « grossophobie » et le harcèlement.

Il a le regard qui pétille d'excitation et le sourire gourmand de celui qui commence une nouvelle vie. Gautier Blazewicz, 21 ans, a reçu mardi 25 septembre le prix Déclic jeunes de la Fondation de France pour son court métrage *T gros*, un film qui entend « *changer le regard sur l'obésité et lutter contre le harcèlement* ».

Le sujet est grave, mais à entendre Gautier raconter son parcours, on en oublierait presque que *T gros* parle de lui et de son vécu, tant le jeune homme semble aujourd'hui « *bien dans sa peau* ». Pourtant, ce Parisien aux origines polonaises et guadeloupéennes revient de loin. Collégien en surpoids, il a été harcelé jusqu'en seconde par des élèves qui, entre autres humiliations, l'appelaient « *Grostier* ».

« *Tous les matins, je me réveillais avec la boule au ventre, raconte-t-il. Je subissais les moqueries sans rien dire à personne, même pas à mes parents. J'avais honte de ce que je vivais. Je me sentais très seul.* »

La situation est d'autant plus insupportable pour l'adolescent que celui qui se dit son ami le harcèle aussi. « *Lorsqu'on était tous les deux, ça allait, mais dès qu'on se retrouvait en groupe, je devenais son bouc émissaire. C'était une situation malsaine parce qu'il était une sorte de repère pour moi.* »

Il décide de raconter ce qu'il a enduré

Pour oublier sa souffrance, le jeune homme se réfugie dans les salles de cinéma. Là, nourri d'images et d'histoires, il décide d'écrire, lui aussi, un scénario pour raconter ce qu'il vit. « *J'ai d'abord pensé faire un long métrage, même si c'était très ambitieux* », reconnaît-il. Enthousiaste, il contacte néanmoins plusieurs producteurs à Paris avant de tomber sur Génération court, qui l'oriente vers un format plus adapté à son projet.

Pendant quatre ans, Gautier planche sur un scénario en même temps qu'il se forme aux rudiments du métier et, grâce au concours Déclit Jeunes de la Fondation de France, obtient une bourse pour réaliser un court métrage de quinze minutes. « *Ce film, tourné cet été, évoque avec humour et émotion les émois de l'adolescence, les problèmes d'obésité et d'acceptation de soi, sans jamais être moralisateur* », commente le jury. « *C'était important pour moi de parler de "grossophobie" et de harcèlement, mais je voulais aussi aborder la période de l'adolescence à travers un héros hors norme parce qu'il est obèse* », explique le jeune réalisateur.

La discrimination ordinaire des personnes obèses

« *Ce film m'a permis de tourner une page de ma vie* »

Chrysalide devenue papillon, Gautier apprend aujourd'hui à vivre avec un corps plus mince, plus léger, même s'il confie se sentir toujours gêné dans certaines situations. « *Cet été, je me suis senti bien pendant les soldes, ça ne m'était jamais arrivé. Mais j'ai encore du mal avec les contacts physiques, les câlins* », glisse-t-il avec un sourire pudique.

Si Gautier n'est plus victime de harcèlement depuis la classe de première, le jeune homme regrette encore certaines réflexions de sa famille, qui lui font toujours mal. Il faut dire que ses parents, aujourd'hui séparés, ignorent tout de ses tourments et ne connaissent même pas le sujet de son film. « *Ils savent que j'ai réalisé un court métrage, mais je ne leur ai pas vraiment expliqué de quoi je parlais. J'ai toujours été très secret avec eux* », reconnaît celui qui n'a même pas osé leur dire qu'il avait arrêté momentanément la fac de lettres pour pouvoir s'investir dans son projet.

T gros a non seulement convaincu le jury de Déclit jeunes, mais vient aussi d'être racheté par France 2 pour une diffusion dans l'émission Histoires courtes. Soutenu par la société 13, il sera par ailleurs projeté dans des festivals, des collèges et des lycées comme outil pédagogique de sensibilisation à la discrimination et au harcèlement.

« *Ce film m'a permis de tourner une page de ma vie, confie Gautier avec une joie non dissimulée. Je me sens grandi. C'est un peu une revanche d'avoir pu mettre en scène ce qui m'a tant fait souffrir.* »

Paula Pinto Gomes